

FOCUS

ÉGLISE ABBATIALE

SAINT-LAON

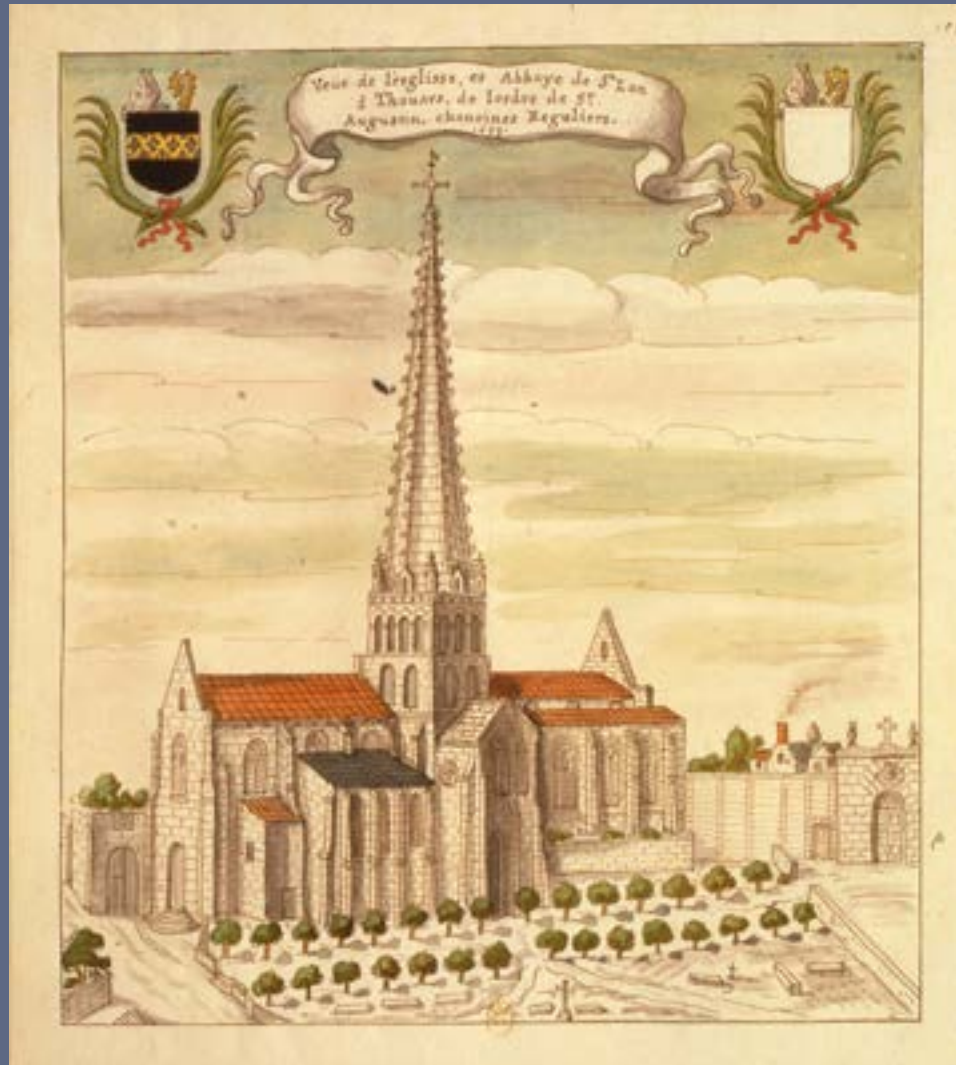
THOUARS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

« Nous ayons délibéré faire transporter le corps de notre feu femme, en son vivant Dauphine de Viennoys, [...] en vostre abbaye, et icelle estre mise et en ensépulturée en une chapelle Nostre-Dame qu'elle y fonda en son vivant.»

LOUIS XI, *Lettres patentes ordonnant le transport de Marguerite d'Écosse en l'abbaye de Saint-Laon*, le 7 octobre 1479.



Vue de l'église et de l'abbaye Saint-Laon, Louis Boudan, estampe, 1699, Collection Roger de Gaignières, 5158 BnF

UNE ABBAYE POUR UN SAINT

THOUARS MÉDIÉVALE

Le Moyen Âge est une période faste pour la ville de Thouars. En effet, sous l'autorité des Vicomtes de Thouars, qui sont parmi les plus puissants vassaux du duché d'Aquitaine, l'activité économique de la cité se développe. Ce climat favorise la construction sur le territoire d'édifices religieux.

L'abbaye Saint-Laon est située à une cinquantaine de mètres du rempart occidental de Thouars. Elle est une des premières fondations d'une cité dotée, au Moyen Âge, d'un réseau ecclésiastique composé de quinze édifices religieux, répartis dans et hors les murs.

FONDATION ET VIE DE L'ABBAYE

Au XI^e siècle, Achard, seigneur de Saint-Laon-sur-Dive décide d'honorer une relique de saint Laon conservée sur ses terres en la transférant à Thouars. Ainsi, il fonde une chapelle sous le double **vocable*** de Saint-Laon et Notre-Dame et la confie à quatre chanoines. Placée sous la protection des évêques de Poitiers, Isambert I^{er} (1021-1047) et Isambert II (1047-1087), elle est desservie par 12 chanoines lors de la succession à Saint Pierre II, en 1087.

L'acte du 7 mars 1096, indiquant la donation de Saint-Laon à l'abbaye Saint-Florent de Saumur est le plus ancien titre connu. Suscitant querelle, il est annulé et les religieux de Thouars adoptent en 1107, la règle de saint Augustin. Une période faste s'amorce alors. L'abbaye voit se confirmer et s'accroître ses richesses. Le sanctuaire devenant célèbre, grâce aux miracles opérés par le saint, reconnu pour

guérir de la folie, la communauté religieuse se développe et compte douze chanoines, installés dans les bâtiments conventuels attenants à l'abbaye.

Peu à peu, la vie communautaire est abandonnée. Les chanoines habitent dans des maisons particulières et ont des mœurs si peu compatibles avec leur état ecclésiastique, qu'une réforme s'impose. Au milieu du XVII^e siècle, l'abbé Abraham Ribier rétablit la discipline en rattachant l'abbaye à l'ordre de sainte Geneviève (**génovéfains***). Le XVIII^e siècle marque la fin de l'abbaye. Après la Révolution, l'église devient paroissiale. Les bâtiments conventuels abritent un collège puis l'hôtel de ville.

UN ÉDIFICE AU PROFIL COMPLEXE

L'église Saint-Laon est le fruit de nombreuses campagnes de construction s'échelonnant entre le XI^e et le XVII^e siècles. L'hétérogénéité des matériaux employés pour sa construction (grison, pierre marbrière, calcaire Aalénien, tuffeau...) et la diversité de leur usage (disposition et taille) sont des indices précieux pour la compréhension de l'édifice.

Un témoin de la période romane

L'édifice actuel ne conserve que quelques traces du XI^e siècle : une partie de la nef et la façade ouest peuvent être interprétés comme d'origine. La nef était alors charpentée et moins haute. Le portail actuel, reconstruit au XIX^e siècle, occulte toute trace d'ouverture antérieure.



1



2

Le clocher du XII^e siècle est un remarquable exemple de l'art roman poitevin. À l'intérieur, il est voûté d'une coupole sur **trompes*** dans lesquelles sont nichées des figures d'animaux, formule connue dans l'Ouest de la France. Les chapiteaux au nord sont ornés de grandes feuilles lisses. Au sud, le décor est plus riche, avec des lions, un masque monstrueux et de grandes fleurs.

À l'extérieur, le second niveau correspondant à la coupole est décoré de baies aveugles. La construction de cet étage est très soignée, avec un décor régulier. L'étage du beffroi est en retrait. Il est ajouré de quatre baies sur chaque côté, soulignées par des arcades retombant sur des colonnes surmontées de chapiteaux sculptés. La présence d'une nef charpentée justifie le choix d'un clocher latéral, cette travée devant être réservée aux fidèles.

Une travée est rapidement ajoutée à l'ouest, contre le clocher. La voûte de cette nouvelle construction est un exemple précoce du premier gothique de l'Ouest.

De nombreux remaniements

Une cinquantaine d'années après la construction du clocher, il est projeté la reconstruction du sanctuaire et le voûtement de la nef. Cette nouvelle campagne de construction s'interrompt après la construction des supports, la nef et le chœur n'étant sans doute pas couverts. Le chœur est alors fermé par un mur droit ou une abside.

La dispersion des chanoines dans la ville

explique l'absence de grands travaux durant trois siècles. Le développement du pèlerinage et l'augmentation du nombre de sépultures justifiaient son agrandissement et le remaniement des parties existantes au XV^e siècle.

Le début de cette nouvelle campagne de construction est impulsée par de grandes figures, comme Marguerite d'Écosse, épouse du dauphin Louis XI, qui choisit l'église comme lieu de sépulture et fonde en 1445 une chapelle à vocation funéraire. Cette dernière est accolée au mur sud du chœur. Les abbés Nicolas Gadard et Nicolas Lecoq et le vicomte Louis d'Amboise participent à la fondation de chapelles funéraires et financent des messes. Grâce à ces entreprises individuelles et à l'apport financier qu'elles génèrent, l'église est remodelée afin d'harmoniser l'ensemble.

Le couvrement de la nef est repris pour installer les voûtes actuelles, à croisée d'ogive bombée, dite angevine ou Plantagenêt. Une nouvelle chapelle est construite du côté sud, accolée à la deuxième travée de la nef. Le chœur, agrandi, est terminé par un chevet plat voûté. La façade occidentale est refaite et décorée (arc en accolade, choux frisés). De nouvelles baies sont percées et le clocher est complété par une flèche gothique. Celle-ci s'écroule en 1711 à la suite d'un tremblement de terre.

Pillée par les protestants dès 1569, elle est restaurée matériellement et spirituellement par l'abbé **génovéfain*** Abraham Ribier au milieu du XVII^e siècle, période faste pour l'abbaye. Le



3

1. Chapiteaux du clocher ornés d'un décor végétal et de lions
Ville de Thouars

2. Église-abbatiale en 1875
Collection Musée Henri Barré de Thouars

3. Tombeau de Louis d'Amboise, Louis Boudan, estampe, 1699, Collection Roger de Gaignières
Ville de Thouars

4. Détail du vitrail Sainte-Anne de l'atelier Lobin de Tours en 1920
Joël Pinel

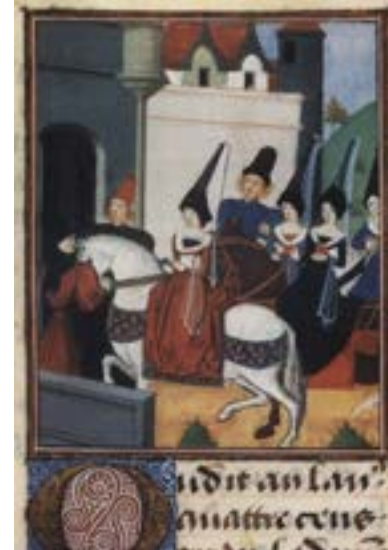


4



**1. Détail de la fresque
Sainte-Geneviève**
Ville de Thouars

**2. Entrée de Marguerite
d'Écosse dans Tours,
Chronique de Jean Chartier,
1550-1551, fr. 2691, f.93ro**
BnF



**3. Vitrail orné des armoiries
de Marguerite d'Écosse**
Ville de Thouars

**4. Mise au Tombeau de
la chapelle Marguerite
d'Écosse, estampe, 1699,
Collection Roger de
Gaignières**



chœur fait l'objet d'un soin particulier : pose de **stalles***, installation du retable. Le mobilier médiéval est alors considérablement modifié. Les bâtiments conventuels, à l'origine au nord-ouest de l'église, sont reconstruits à partir de 1658 avec le soutien matériel et financier du duc Henri de la Trémoille.

Restaurations du XIX^e siècle

Le clocher est classé Monument Historique dès 1840. La réfection des parties hautes du clocher et des toitures se déroule dans les années 1860. La **fabrique*** finance la reprise des parements des voûtes et des murs de la nef et la réfection de la façade, avec la construction de la tribune, entre 1863 et 1877. L'église est réorganisée pour l'aménagement de la chapelle du Rosaire (aujourd'hui disparue), séparée du chœur. Ces travaux, non soumis à l'autorisation préalable de la commission supérieure des Monuments historiques, entraîne le déclassement de l'église en 1879, à l'exception du clocher. Ce dernier est de nouveau restauré en 1890-1891.

En 1926, l'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Il faut attendre 1988 pour que l'édifice soit classé dans sa totalité.

DERNIÈRE DEMEURE DE LA DAUPHINE MARGUERITE D'ÉCOSSE

Princesse de haut lignage, Marguerite d'Écosse est la fille de Jacques I^{er} Stuart. Elle est promise au dauphin de France dès 1428 contre l'engagement d'un envoi de forces militaires. Les deux promis ayant 4 et 6 ans, il est décidé d'attendre. Marguerite n'est embarquée qu'en 1436 après de longues négociations. Le mariage a lieu au château de Tours le 25 juin 1436 en grand apparat.

L'enfance de la dauphine est méconnue. Elle est de nouveau mentionnée dans les écrits sur les déplacements de la cour à travers le royaume.

Marguerite reçoit l'éducation des jeunes filles de son temps et de son rang : lectures de son livre d'heures, leçons de français et d'écriture, leçons de maintien, sans doute leçons de musique et de danse. La princesse s'émancipe à la cour, compose des poèmes, avec autour d'elle de jeunes poètes qui la célèbrent. Il semble que ce soit vers cette époque que les rapports entre Louis et Marguerite se sont tendus.

Si la fin de sa vie est attristée par des calomnies et les reproches de son mari, il ne semble pas que le caractère de la duchesse fut mélancolique : dans les récits, elle se fait courtiser, elle écrit des poèmes, veille dans des soirées intimes, danse dans les fêtes.

LE CHOIX DE L'ÉGLISE SAINT-LAON

Rien ne renseigne quant aux motivations de la Dauphine, mais elle charge l'abbé Nicolas Gadart de faire construire une chapelle dans laquelle elle souhaite être enterrée. En 1445, à 22 ans, elle décède à Châlons-sur-Marnes où on l'inhume. Ce n'est qu'en 1479 que son corps regagne, selon ses vœux, Saint-Laon et un caveau au centre de sa chapelle funéraire.

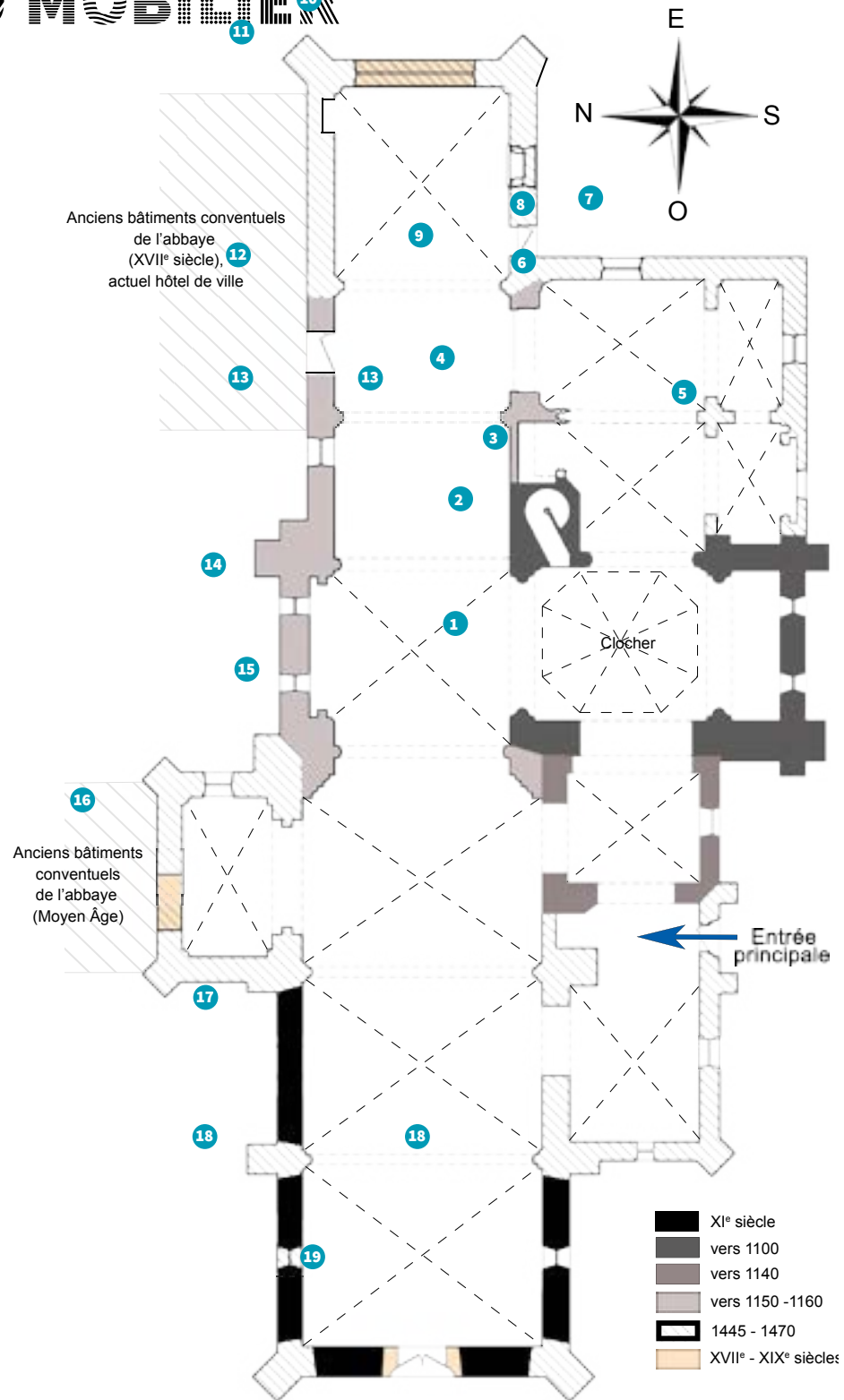
Pourquoi une chapelle funéraire à Saint-Laon ? Elle séjourne à Saumur en 1443 – 1444, date à laquelle elle fait cette fondation. Son confesseur, chanoine augustin, lui aurait-il parlé de la puissante abbaye Saint-Laon et l'aurait-il accompagné en visite ? Le motif serait plus politique : Charles VII comme son fils ont des vues sur la vicomté. Louis XI s'en empare à la mort de Louis d'Amboise, dépouillant ses héritiers. Un autre homme convoite la vicomté : Georges de la Trémoille, qui prête de l'argent au roi de France et au roi d'Angleterre. Après avoir demandé en mariage l'aînée des Amboise, il demande pour son fils la troisième fille. Le mariage est accepté et conclu en 1445. Or, la dauphine fait sa fondation en même temps : future souveraine, une sépulture royale dans une riche abbaye apporte considération et richesse. L'abbé Gadart, abbé de cour, aurait pu influencer son choix.

Dégradé par les protestants, l'espace fut, par la suite, transformé en sacristie et en chapelle du Saint-Rosaire. En 1995, grâce à

l'action remarquable de l'association Thouars Marguerite d'Écosse, la chapelle a fait l'objet de fouilles au cours desquelles les restes de la dauphine ont été retrouvés. Des restaurations menées par l'architecte François Jeanneau, architecte en chef des Monuments historiques, ont permis de rendre à l'espace funéraire son aspect primitif, son faste et sa richesse antérieure : peintures murales (**litre*** peinte, représentation de sainte Geneviève), mobilier (**enfeu***, mise au tombeau).



PLAN DE L'ÉGLISE ET DU MOBILIER



1



2

1. Détail du tableau
Le Christ et la Cananéenne, Le Guerchin,
1^{er} quart XVII^e siècle
Ville de Thouars

2. Fresque "autel
privilegié"
Ville de Thouars

1 TABLEAU LA DESCENTE DE CROIX

Peinture à l'huile classée Monuments historiques en 1980

2 TABLEAU LE CHRIST ET LA CANANÉENNE

Peinture à l'huile classée Monuments historiques en 1912

L'œuvre datée du 1^{er} quart du XVII^e siècle est attribuée au Guerchin, d'après le tableau d'Annibal Carrache, exécuté pour la chapelle du Palais Farnèse en 1594-1595.

3 FRESQUE

La peinture de la chapelle de Marguerite d'Écosse est découverte lors des travaux de restauration de cette chapelle en 1994. La base de la technique d'exécution est l'application d'un badigeon de chaux blanc cassé sur un enduit au mortier de chaux. Le registre supérieur est en grande partie effacé, laissant apparaître un décor de faux appareillage et la litre funéraire. Le registre inférieur est parsemé de fleurs de lys, reprenant les armoiries de la famille royale de France.

4 ENFEU DE MARGUERITE D'ÉCOSSE

Sculpture classée Monuments historiques en 1922

Cet enfeu est construit au XV^e siècle pour accueillir le tombeau de Marguerite d'Écosse. Il est de style gothique, orné de fleurons et pinacles.

5 LITRE FUNÉRAIRE DE MARGUERITE D'ÉCOSSE

Le bandeau de pigment noir de la litre était orné de blasons (aujourd'hui disparus) sur fond de badigeon jaune.

6 SÉPULTURE DE MARGUERITE D'ÉCOSSE

7 MISE AU TOMBEAU

Sculpture inscrite Monuments historiques en 2011

La datation de ce groupe sculpté est incertaine. En 1459, les religieux de l'abbaye Saint-Laon s'engagent à installer un **sépulcre*** dans la chapelle mais la commande ne semble pas aboutir. Un groupe sculpté est dessiné en 1699 pour la collection de Roger de Gaignières mais de nombreuses différences apparaissent avec le groupe actuel. L'ensemble est

restauré au XIX^e siècle et intègre alors une grotte de rocaïlle. En 1970, on procède à la remise en état des polychromies et à la restauration des figures (avec allongement des voiles des femmes).

La scène reprend la Bible et les Évangiles : le Christ mort est allongé sur un suaire que viennent de déposer Saint Joseph d'Arimatee et Saint Nicodème. La Vierge Marie est soutenue par Saint-Jean. Sainte Marie-Madeleine, aux cheveux détachés, se tient derrière une femme tenant un pot d'onguents, Sainte Marie Jacobé ou Sainte Marie Salomé. Sainte Véronique (ou Sainte Jeanne la Myrophore selon les sources) tient une couronne d'épines. Le quatrième homme pourrait être Gamaliel, rabbin et docteur de la loi, qui a été baptisé en même temps que Nicodème. Un soldat romain avec sa lance intègre la composition, de plus petites dimensions que l'ensemble.

8 AUTEL DE LA VIERGE À L'ENFANT

Cet autel daté du XIX^e siècle est de style néogothique. Surmonté d'une Vierge à l'enfant, il se compose en deux registres. Le registre inférieur présente trois scènes figurées, avec une **Pietà*** au centre et quatre érudits. Ces derniers représentent des religieux, membres des principaux ordres monastiques (ou le saint fondateur) : un cistercien, Saint Bernard de Clairvaux, Saint Grégoire le Grand, un bénédictin, Saint Benoît de Nursie et un dominicain, Saint Dominique. Le registre supérieur présente un décor inspiré de l'architecture romane.

9 FRESQUE DE SAINTE-GENEVIÈVE

Cette fresque est découverte en 1994, lors des restaurations de la chapelle. Elle représente une sainte auréolée, avec un ange et un démon de part et d'autre de sa tête. Ces figures permettent de l'identifier comme Sainte Geneviève. Ce décor marque le passage de l'abbaye sous la règle de l'ordre de Sainte-Geneviève (les **Génovéfains***) en 1655.



1



2



3

1. **Détail du retable**
Ville de Thouars

2. **Détail des stalles avec la lettre "H"**
Ville de Thouars

3. **Culot de la chapelle de Marguerite d'Écosse**
Ville de Thouars

4. **Carte postale de la Mise au tombeau vers 1960**
Coll. Ville de Thouars

10 RETABLE

Sculpture classée Monuments historiques en 1912

Bel exemple mêlant styles baroque et classique, le retable du XVII^e siècle, restauré en 1995, s'impose par sa richesse décorative. Les scènes sont insérées dans un décor inspiré de l'architecture antique. Les médaillons en marbre rose et dorures présentent les épisodes de la vie de saints : le baptême de saint Augustin par saint Ambroise à droite, saint Hilaire chassant un monstre à gauche. Au centre, un bas-relief ajouté au XX^e siècle représente l'Ascension. Il est surmonté de la colombe du Saint-Esprit entourée d'anges. En partie haute, le retable est couronné de trois statues de terre cuite polychromée représentant de gauche à droite saint Hilaire, la Vierge en figure centrale et saint Augustin. Un riche répertoire de guirlandes végétales complète ce décor.

Le retable est commandé au milieu du XVII^e siècle par le duc Henri de la Trémoille et intègre le réaménagement de l'église par l'abbé Abraham Ribier.

Le maître autel de la fin du XIX^e siècle est orné en partie basse d'un bas-relief représentant la Cène.

11 GISANT DE NICOLAS LECOQ ET BAS-RELIEF DU XV^e SIÈCLE

Bas-relief classé Monuments historiques en 1902

Cet enfeu accueille le gisant de l'abbé Nicolas Lecoq (abbé de 1479 à 1481), déplacé par l'abbé Abraham Ribier en 1654. Fort abîmé, le gisant représente l'abbé avec sa mitre et sa crosse. Un coq logé dans un écu à ses pieds indique son identité. La provenance du bas-relief situé en dessous de ce gisant est incertaine : il peut s'agir de panneaux provenant du tombeau de Nicolas Gadard (abbé de 1437 à 1450) ou de l'ancien maître autel déplacé en 1654. En pierre de tuffeau peinte, les cinq panneaux s'inscrivent dans une architecture gothique. Ils présentent les scènes de la Passion : le baiser de Judas, la flagellation, la crucifixion, la descente de croix et l'ouverture du Tombeau. Le gisant et les panneaux sont restaurés en 1998.

12 PORTE DU XVII^e SIÈCLE

13 STALLES

Les onze stalles datent du XVII^e siècle. Elles ont peut-être été financées par le duc Henri de la Trémoille. Sculpture sur bois de chêne, avec placage, ces stalles sont de style classique. Un H orne la partie haute, initiale d'Henri de la Trémoille et symbole de l'ascension, de l'élévation vers Dieu.

14 AUTEL SAINT-JOSEPH DU XIX^e SIÈCLE

15 CHAIRE

Datée du XIX^e siècle, la chaire est de style néogothique, s'inspirant de l'art gothique. Les panneaux sont ornés de la figure du Christ encadré par deux anges et de saint Jean. Les initiales S et L enlacés sont sans doute une référence à saint Louis.

16 ACCÈS (DÉSORMAIS MURÉ) VERS LES ANCIENS BÂTIMENTS CONVENTUELS ET FRESQUE "AUTEL PRIVILÉGIÉ**"

17 MONUMENT AUX MORTS DE LA GUERRE 1914-1918

L'autel est surmonté d'une **Pietà*** sur décor de rocaille. Les noms des soldats morts au combat sont inscrits dans un décor inspiré de l'architecture classique, surmonté d'un ange.

18 CONFESSONNAUX DU XIX^e SIÈCLE

19 ORGUE

Inscrit Monuments historiques en 1999

Destiné à l'origine à l'église Saint-Médard, cet instrument est un bel exemple de facture française entre 1840 et 1880. Construit en 1845, il est attribué à l'abbé Dessenne, curé de Clunay (près de Loudun). Il est en grande partie repris en 1864 et a subi plusieurs interventions en 1930 et 1947. Le buffet de style néogothique compte trois plates faces de 3-17-3 tuyaux, coiffées d'une tourelle, de lanternons ou d'une corniche triangulaire pour la partie centrale.

VOCABULAIRE (dans l'ordre d'apparition)

* **Vocabulaire** : nom du saint sous le patronage duquel une église est placée

* **Génovéfain** : L'ordre des Génovéfains observe la règle de saint Augustin. À la suite du concile de Trente, il avait pour but de rétablir dans les abbayes augustiniennes une observance rigoureuse de la règle.

* **Trompe** : petite voûte formant support sous un ouvrage ou un pan de mur en surplomb et permettant un changement de plan. La coupole sur trompes a une forme octogonale à la base

* **Stalles** : sièges de bois réservés au clergé, qui garnissent les deux côtés du chœur d'une église

* **Fabrique** : ensemble de « décideurs » (clercs et laïcs) nommés pour assurer la responsabilité de la collecte et l'administration des fonds et revenus nécessaires à

la construction puis l'entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse

* **Litre** : ornement funèbre, large bande noire, tendue ou peinte, aux initiales ou aux armes du défunt

* **Enfeu** : niche funéraire pratiquée dans le mur d'une église pour y recevoir un tombeau

* **Sépulcre** : monument consacré à la sépulture d'un ou plusieurs morts

* **Pietà** : thème artistique de l'iconographie en sculpture et peinture chrétienne représentant la Vierge Marie en mère pleurant son enfant qu'elle tient sur ses genoux, le Christ descendu mort de la Croix avant la Mise au tombeau

* **Autel privilégié** : autel d'une des chapelles secondaires de l'église où une messe pour le repos des défunts pouvait être célébrée quelle que soit la fête liturgique du jour



4

Crédits photographiques : Ville de Thouars, Studio Pinet-Thouars.
Remerciements : Frédérique Chauvenet.
Réalisation : Service architecture et patrimoine de Thouars - 2007, réédition 2016
Impression : Mace Imprimerie - 79 Thouars
d'après la charte graphique conçue par Des Signes

« QUELLE QUE SOIT L'ORIGINE DE SAINT LAON, IL EST CERTAIN QUE SON TOMBEAU ÉTAIT L'OBJET D'UN CULTE PARTICULIER ».

Hugues Imbert, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Laon de Thouars*, 1876

Visiter l'église Saint-Laon

L'église St Laon est libre d'accès toute l'année de 10h à 18h. Cet accès est conditionné par l'exercice du culte et le déroulement des offices religieux (mariages, messes et sépultures). Des visites commentées de l'édifice et du quartier Saint-Laon sont organisées par le service Architecture et Patrimoines de la Ville de Thouars.

A découvrir également à Thouars, l'église Saint Médard, la collégiale du château, le château, le musée Henri Barré...

Renseignements pratiques

Stationnement possible place Saint Laon, à proximité du site, pour les individuels.

Pour les bus, le stationnement est possible sur la place Lavault ou sur le parking de l'Orangerie du château. Toilettes publiques dans la cour de l'Hôtel de Ville et place Saint-Médard.

Laissez-vous conter Thouars, ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Thouars et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Si vous êtes en groupe Thouars vous propose des visites toute l'année sur réservations. Des brochures conçues à votre intention sont envoyées sur demande.

Le service de l'architecture et des patrimoines coordonne les initiatives de Thouars, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements, réservations

Service municipal de l'architecture et des patrimoines - Hôtel de Ville - CS 50183 - 79103 Thouars cedex
Tél : 05 49 68 16 25
www.thouars.fr/vah
service.patrimoine@ville-thouars.fr

Office de tourisme du Pays Thouarsais 32, place Saint-Médard, 79100 Thouars
Tél. : 05 49 66 17 65
www.tourisme-pays-thouarsais.fr
accueil@tourisme-pays-thouarsais.fr

À proximité

Dans la Région Nouvelle-Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat ; les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Confolentais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois, du Montmorillonnais, des Monts et Barrages, de Parthenay, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise.

